

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Simon BRAHIER

Loin du hameau

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 59-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Loin du Hameau

Loin du « joli lieu de ma naissance », je suis souvent rêveur... Qui me rendra ma maisonnette et ma liberté ? Et mes chers parents ? Pourquoi ne suis-je pas appelé, le soir, aux jeux de la veillée ? Pourquoi ces champs des travailleurs de la terre, des bergers et des bergères d'une terre qui n'est pas la mienne, me rappellent-ils les chansons des paysans et des paysannes du hameau ?.. Ah! je veux revoir, revoir mon pays ; tel l'oiseau migrateur qui revient à tire d'aile vers nos climats, je franchirai les montagnes, je passerai les lacs, et je volerai au toit paternel. Car j'aime mon hameau et son étang je suis et je veux rester fils de laboureur...

Je le reconnais le sentier du hameau ; mes aïeux l'ont foulé de leurs pas, et dans mon enfance, je m'y égarais le soir avec mes frères et soeurs. Comme le chemin est bordé de ravines, nous nous amusions à rouler des cailloux dans

la plaine... Dans les arbrisseaux qui bordent le sentier, il y a des oiseaux ; au printemps, il y font leur nid, et j'étais adroit à découvrir les retraites de ces chers petits : jeux innocents ! puisque de ma vie, je n'ai cassé que quatre œufs de rouge-queue, en tombant d'un coudrier. Que Dieu me pardonne ! je suis fils de laboureur.

Une croix en bois de chêne domine le hameau, hommage public rendu au Dieu que tous les paysans invoquent dans le bonheur comme dans l'adversité.

La fumée monte des toits... Devant moi, au milieu d'un bouquet d'arbres, se dressent, jetées çà et là comme des ruches d'abeilles, un demi-douzaine de maisons, toutes recouvertes de tuiles rouges. C'est chez nous ! Devant notre maison, on trouve le rucher, le grenier et la niche de Philax. Et mon cœur bat d'une douce émotion, à la pensée de mes vieux parents. Que je suis heureux de les voir pleins de santé ! Pourrait-il en être autrement, quand on habite la campagne, quand on respire l'arôme des sapins ? Mes parents ont travaillé la terre toute leur vie, cette terre des aïeux, la « Grande Amie », que les poètes ont chantée ; et ces champs, ces prés et ces pâturages, ils les légueront affranchis de toute redevance à leurs descendants. Je suis fils de laboureurs...

La fermière est la maîtresse de la maison :

« Elle songe à l'avance aux lessives futures,

Et vers le temps des fruits, elle fait des confitures. »

La fermière, mais c'est la vie, la joie et la prospérité de la maison ; c'est la mère qui chante au berceau du bébé, qui pleure avec ceux qui pleurent et qui donne au pauvre son obole. A son école, la fillette devient sage et pieuse, et lorsqu'elle est devenue jeune fille, elle apprend à filer la laine des brebis, à coudre, à tricoter pour les pauvres ; bientôt elle prendra soin du ménage, de la cuisine, du laitage, elle donnera aussi mille petits soins à ses frères. Je suis fils de laboureur.

Quant à papa, il est au département des finances. Ce n'est pas son moindre souci, il doit y veiller de près, surtout quand on a ses trois garçons au collège. Ils vous en mangent de l'argent ces gueux ! Je suis fils de laboureur...

Si je pénètre à l'étable, je revois Noizette, Grisette, Rosette et Blanchette, autant de bonnes vaches, qui donnent un lait à satisfaire les plus gourmets. A côté se trouve notre chèvre, la plus méchante « bique » de l'endroit ; elle est soeur cadette de Bichonne, la chèvre de notre voisin Samuel. Les chevaux sont beaucoup plus sages, on les entend de loin tirer le foin du ratelier, un poulain familier se promène lentement dans l'étable, épiant le moment favorable pour mettre le nez dans un sac d'avoine.

Tous les animaux font plaisir à voir, ils sont frais et gras, et dans la litière jusqu'au ventre. Le paysan n'élève que du bétail de choix : c'est le secret du métier

Adieu, veaux, vaches, coqs et poules ! Je quitte la ferme et le hameau ; et cette séparation me cause une vive émotion, car... je suis fils de laboureur.

Que votre sort est beau, chers paysans ! Paisibles et contents, la tâche terminée, à votre cher foyer, vous rentrez chaque soir. A vos champs, à vos bois, demeurez donc fidèles, aimez vos doux vallons, aimez votre métier.

Cette pensée de la ferme et du hameau m'encourage et me fortifie dans les heures de tristesse. Car l'étudiant ne rit pas toujours, il pleure aussi et il se fatigue à user des culottes sur les bancs du collège...

Après les fleurs de rhétorique, qui se sont flétries dans nos mains, nous voilà jetés au milieu des philosophes anciens et modernes. Au milieu de ce dédale, ne peut que s'égarer un fils de laboureur.

En classe, je dors sur Aristote, ou je bâille sur mon algèbre ; pendant qu'on répète les formules de géométrie, j'entends les enfants qui jouent dans la rue, ce qui tue absolument mon énergie. Souvent mes yeux se dirigent vers

la montagne, qui semble me dire : Venez promener vos pas sur ce tapis de mousse, rêver d'avenir dans ces sentiers perdus; vous y respirerez à pleins poumons le grand air de la liberté.

Quittez le *Collège*, vous ferez bien :

Vos pareils y sont misérables.

Car, quoi ! rien d'assuré, point de franche lippée

Tout à la pointe de l'épée!

Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin.

La montagne me sourit grandement, ses paroles me sont plus douces que le miel. Ulysse lui-même n'aurait pas résisté à Calypso, si la reine des nymphes avait fait intervenir dans sa cause la douce brise des hauts sommets et l'arôme des sapins. La montagne m'appelle, elle est si belle et si attrayante !

Comme un oiseau passe sous ma fenêtre, je lui confie ce petit message, à l'adresse de mes parents.

« Cette lettre est de votre gars. Il pense souvent à son hameau et à ses parents. Il reviendra à Pâques, quand les fleurs tapisseront les jardins et les prés, quand les abeilles butineront les roses et les lilas, quand les oiseaux feront leurs nids... Je suis fils de laboureur.

Simon BRAHIER, phil.